



Brière

16 décembre 1930

Navire échoué vers les roches de Brignogan. L'Iroise s'approche tellement près qu'il talonne. Impossible de sauver le navire, mais l'équipage est recueilli sain et sauf.

Je, soussigné, Louis Malbert, capitaine au long cours, commandant le vapeur d'assistance Iroise d'une force de 1 600 C.V., étant en station à Brest, déclare que :

Le 16 novembre 1930 à 3 h 05 mn du matin, avoir reçu un S.O.S. du vapeur Brière, échoué dans les environs de Pontusval. À 3 h 10 mn, nous offrons nos services au Brière, qui nous répond à 3 h 30 mn, qu'il a accepté l'assistance du Tourbillon.

À 3 h 35 mn, nous signalons au Brière que nous nous portons à son secours.

Fait pousser les feux, et, appareillé à 4 heures. Temps bouché ; brume intense. À 5 h passé le Ménou ; à 5 h 45 mn, par le travers des Vieux Moïnes, fait route dans le chenal du Four. Pas de vue.

À 6 h 02 mn, le Brière précient l'Iroise et le Tourbillon, qu'il accepte nos services aux conditions « No cure no pay ».

À 6 h 30 mn, relève le feu de Corri Carhaix à l'E. Passe l'île Vierge à 8 h 20 mn. Nous apercevons le Tourbillon dans une éclaircie.

Fait route sur la position du Brière, que nous apercevons échoué sur les rochers de Brignogan.

Dans l'intervalle, le Brière voyant le danger immédiat, nous demande à plusieurs reprises notre position.

Fait route pour approcher le plus possible le navire, et, à 9 h 30, nous apercevons le canot de sauvetage de Pontusval à proximité du Brière.

Nous demandons que celui-ci nous croise un de ses hommes, pratique du pays, pour nous indiquer les hauts-fonds dangereux dans ces parages.

Nous approchons le plus près possible à la sangle, et, à 11 h 50 mn, le canot de sauvetage nous dépose à bord, sur l'ordre du capitaine du Brière, un homme de son équipage connaissant les passes.

Un homme sonde constamment, et accuse des fonds de 14 à 15 mètres.

À 12 h 15 mn, nous ressentons un choc violent, qui nous fait croire que nous avons touché. Toujours les fonds de 15 mètres indiqués sur la carte.

Stoppé, je fais sonder les cales, et donne l'ordre au chef mécanicien de visiter les ballasts, et de déboucher les trous d'homme pour se rendre compte si nous avons une voie d'eau. Rien d'anormal.

Continué à approcher le plus près possible du Brière, et, à 13 h 10 mn, nous lui passons deux pièces de filin avec un fil d'acier, pour embarquer notre remorque.

Celle-ci étant trop lourde et draguant le fond, le filin casse, la remorque restant accrochée.

Les essais ayant été infructueux, et le Brière ayant de l'eau plein ses cales N, ne peut flotter.

L'équipage abandonne le navire, se réfugie dans les canots, et embarque à bord de l'Iroise, me demandant de les rapatrier à Brest.

Fait route à 14 h 15 mn, toujours brume intense. Nous remorquons les canots du Brière.

Par le travers de l'île Vierge, la bosse du canot de sauvetage lâche de sauvetage casse et nous ne pouvons recueillir dans ce brouillard.

Arrivé à Brest à 19 h 45 mn, et amarré à quai à notre poste d'assistance.

Je fais toutes réserves au sujet des avaries que l'Iroise a pu subir par le choc ressenti, étant dans la passe de Brignogan, n'ayant pu définir si ce choc a été occasionné par une lame de haut fond, ou par un écueil existant à cet endroit, et non marqué sur la carte.

Brest, le 17 novembre 1930.

Le capitaine. L. Malbert.

Enregistré au tribunal de commerce de Brest le 18 novembre 1930.

Brière



16 décembre 1930



Le Brière brisé en deux sur les rochers de Brigmogan. Le navire sera définitivement perdu, mais l'équipe parvient à sauver l'équipage.
Pour s'approcher au plus près de l'épave, Malbert embarqua un marin du pays pour le guider à travers le dédale de rochers.
(Collection Louisette d'Alessio-Malbert).

Naufrage de « la Brière »

La nuit du 16 au 17 novembre 1930 « la Brière » longeait la côte du pays Pagan. Elle avait quitté Rouen, et se rendait en Algérie.

Il y avait un brouillard si épais que les marins ne virent pas la lumière du phare et s'approchèrent trop près de la côte. Le navire fit naufrage à l'entrée du port de Pontusval (Brignogan) sur le rocher « Roc'h An Taloc » (rocher en forme de molaire)

Le sauvetage ne pu avoir lieu avant que le brouillard ne se lève. L'avant du bateau était dans les rochers, et l'arrière dans l'eau. Les marins furent sauvés.

Quand le sauvetage commença, la cargaison n'était plus la même.

Vélos, vêtements, sucre, cuivre, charbon, ferraille avaient disparu. La plaque où était inscrit le nom du bateau ne fut jamais retrouvée.

Y a-t-il eu pillage ?

Ce qui n'avait pas disparu fut vendu aux enchères à Brest. Les huit vaches qui se trouvaient furent vendues à des paysans de la région.

